Toulouse Militaire
FRC.2.1434.1
Caution
Czc
Fre
18818

Du 12 Floréal au Quartier général de Banyuls.

GAGNON, Directeur des Postes de l'Armée des Pyrénées Orientales,

A son ami ARTHAUD, Directeur des Postes, à Toulouse.

JE t'ai presque promis hier, mon cher confrère, une nouvelle victoire par nos braves républicains. Voici donc ce qui s'est passé ce matin. Déjà presqu'avant le jour nous avons pris une redoute après Montesquiou, en tirant vers le Boulou. Le bruit du canon m'a éveillé, & je me suis transporté sur le champ à la seule redoute des trois pièces de 24 que nous avons en avant du quartier général, & qui est assez élevée pour dominer sur toute la plaine entre le quartier général & l'ennemi. A peine ai-je été placé, que la troisième redoute a été enlevée, malgré le feu de trois batteries que l'ennemi avoit dans la plaine & en face. De là nous nous sommes jetés sur le camp espagnol derrière ces batteries, & ces trois dernières ont été abandonnées. Nos

THE NEWBERRY LIBRARY

braves se sont de suite portés vers le Boulou, en longeant la montagne de l'Albère, qui est celle qui va de Colioure au Boulou, & qui est séparée du reste des Pyrénées par le grand chemin qui conduit en Espagne. Ils ont fait abandonner ce terrain aux ennemis, qui ont foutu le camp comme des chiens qu'on poursuit à coups de bâton. Ce poste a fait sauter son magasin à poudre, qui malgré sa grande explosion ne nous a tué personne. Nous ne nous sommes pas arrêtés à cette triple victoire, une partie des ennemis s'est refugiée vers Ceret où étoit le quartier général ; nous l'y avons poursuivi, & il est cerné dans le moment où je t'écris (quatre heures du soir). Il en est presque de même de Bellegarde : la cavalerie ennemie est bloquée. Ce n'est pas là les seules victoires & faits mémorables de nos républicains. La redoute appelée par nous l'année dernière le Camp de la République, a été prise, celle de Saint-Luc a été enlevée, & je crois que la fameuse redoute de Saint-Fériol à triple étage a abandonné son poste. Nous avons pris en tout trois à quatre mille tentes avec tout le butin, trois cents pièces ou bouches à feu ou environ

entre les huit redoutes, à une desquelles il y en avoit vingt-cinq, & le Boulou, plus de trois cents mules ou mulets, trente & quelques charrettes, enfin au Pla de la République nous avons pris trois bataillons, les autres ayant eu le moyen de s'échapper. Nous comptons déjà plus de mille prisonniers, parmi lesquels il y a des commandans d'artillerie, colonels, officiers, capitaines, & même des officiers généraux. On a amené des émigrés, & on en a fusillé deux à Ceret par ordre sans doute de qui de droit. Je t'observe que Ceret est à nous. On continue à chaque instant d'amener des prisonniers, des déserteurs, des mules & des chariots.

Cette nouvelle te fera sans doute plaisir comme à tout bon républicain & bon patriote. A demain, s'il y a quelque chose de nouveau comme je m'y attends.

Ton ami & confrère, GAGNON.

Pour copie conforme,

ARTHAUD, *signé*.

231

Vu pour être imprimé sur le champ, & repandu avec profusion dans tout le département, afin que tous nos concitoyens sachent que l'heure dernière des despotes est sonnée.

Fait au département de Haute-Garonne, le 14 Floréal de l'an second de la République Française, une & indivisible.

BLANC, président. GUIRINGAUD, SARTOR, LAFONT, BELLECOUR, DELHERM, SAMBAT, GUIRINGAUD, PICQUIE, administrateurs.

BEGUILLET, secrétaire général.

A TOULOUSE,
Chez le Montagnard VIALLANES, Imprimeur.